





Cuba

affiches en révolution

Que reste-t-il du graphisme Cubain ? De l'école de l'affiche qui se développa dans les grandes années du communisme ? D'un pays qui fut, dans les années 1940, à la pointe de l'industrie sérigraphique ? À travers son projet de recherche sur la jeune génération de graphistes cubains, Régis Léger retrace l'histoire mouvementée des affichistes de l'île et observe ses conséquences. ■ ■ ■ Par Régis Léger



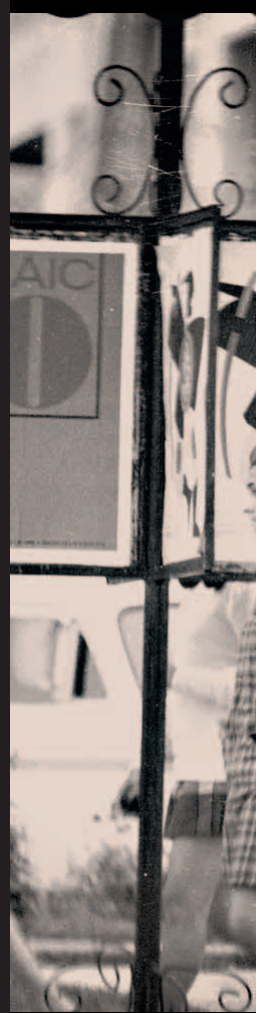
Les origines de l'affiche à Cuba remontent à bien avant la Révolution de 1959. Au XIX^e siècle, l'île a comme principale ressource économique le commerce de la canne à sucre et du tabac. La production graphique la plus importante et la plus sophistiquée est celle des étiquettes d'emballages de bouteilles de rhum, de cigares ou de bière. Avant même les Espagnols, les Cubains font usage de l'impression lithographique. Jusqu'en 1959, et l'arrivée de Fidel Castro au pouvoir, les Américains font de l'île leur terrain d'expérimentation. Cuba sert alors de plate-forme de lancement aux produits et aux messages publicitaires nord-américains. On compte sous le régime de Batista jusqu'à trente agences de publicité et les imprimeries sont à la page des toutes dernières technologies.

L'implantation de la sérigraphie transforme le monde de l'image à Cuba. Bien que ses origines japonaises remontent au XVII^e siècle, la sérigraphie met plusieurs dizaines d'années avant de voir sa technique évoluer et à s'implanter dans l'industrie de la publicité, du lettrage et des arts graphiques. En 1938, à New York, la sérigraphie sort pour la première fois du domaine industriel. L'association artistique Silk Screen Group a pour objectif la promotion de la tech-

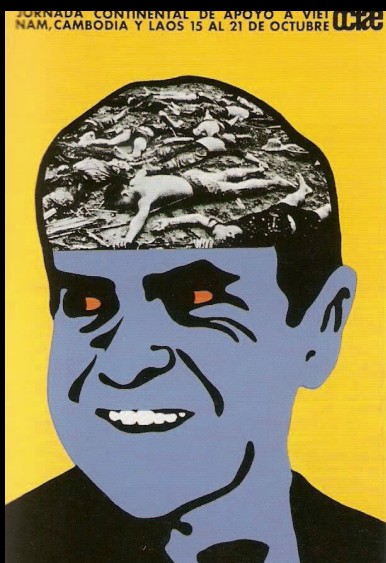
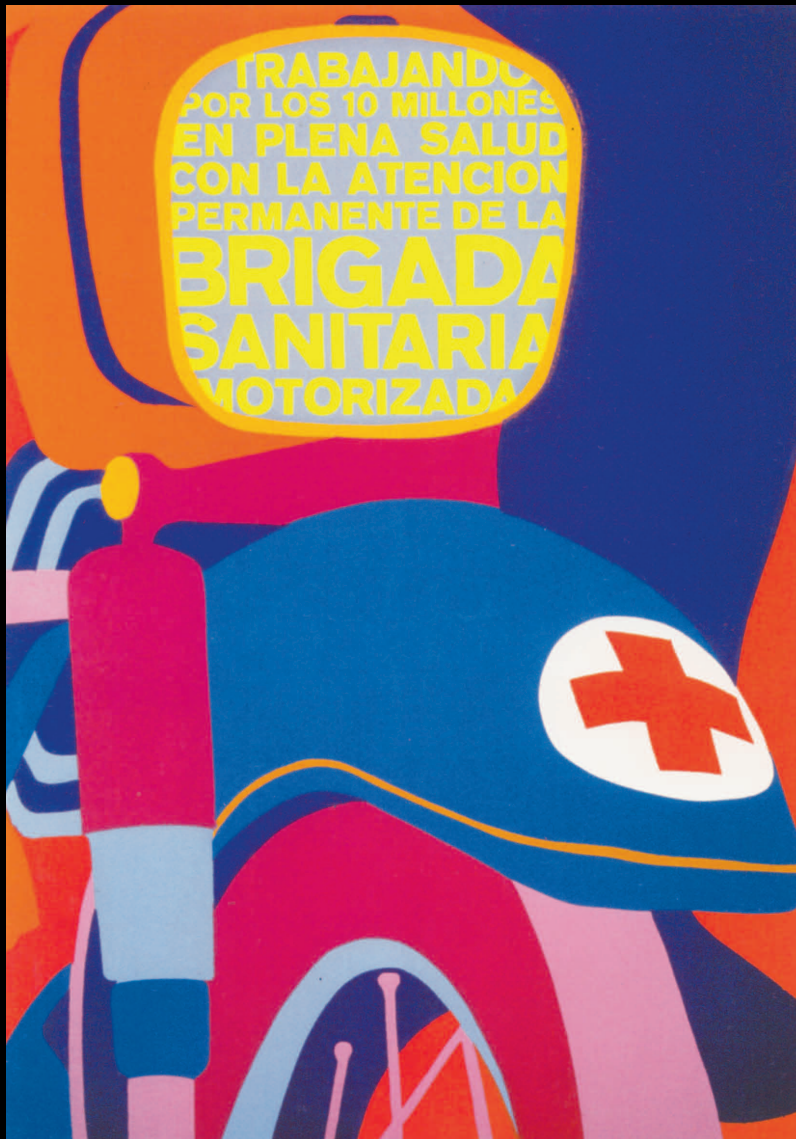
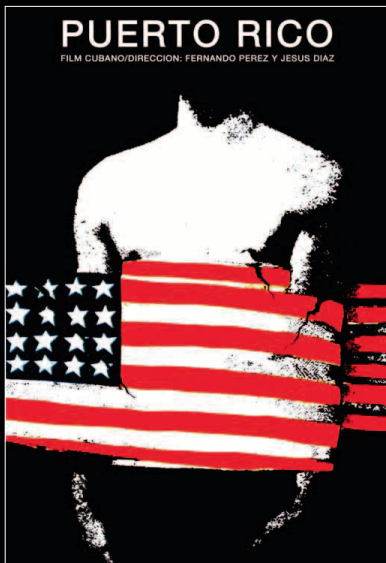
nique d'impression dans les lieux publics. Plaque tournante du commerce nord-américain, Cuba découvre le procédé en août 1943 lors de l'exposition de l'association à La Havane "Originales de Tamigrafia. Silk Screen Original". En 1953, Wilfredo Arcay, jeune artiste diplômé de l'école des beaux-arts de La Havane, transporte à Paris le tout premier atelier de sérigraphie artistique. Il y imprime les œuvres de Léger, Arp, Vasarely, Sonia Delaunay, Kupka...

Les premières sérigraphies cubaines sont principalement des affiches politiques. Lors des élections locales des années 1940-1950, des ateliers d'impression amateurs se multiplient, et de nombreux habitants de l'île s'improvisent imprimeurs. Chaque quartier est envahi de grandes affiches sérigraphiées présentant le candidat selon des caractéristiques précises : visage, nom, parti, numéro du bulletin de vote... Très peu de ces *pasquins*, pour reprendre le terme qu'utilisent les spécialistes, restent de cette époque. Seuls les témoignages et les photos évoquent ces images produites par millions.

Artistes et intellectuels cubains ont longtemps émis des réserves concernant la sérigraphie. Alors que certains assimilent la technique d'impression à la publi-



Affiches cubaines
jusqu'en 1989





Page de gauche.

En haut à gauche.
Puerto Rico
René Azcuy
1988, ICAIC

En haut milieu.
La canción protesta
Alfredo Rostgaard
1968, Casa de las
Américas

En haut à droite.
La quinta frontera
Eduardo Muñoz Bachs
1974, ICAIC

Au centre à gauche.
Cuba, Raúl Martínez,
1968

En bas à gauche.
Luis Balaguer
Journée de soutien
au Vietnam, Cambodge
et Laos, 1969 OCLAE

Grande image.
Daisy García
Brigades de santé
motorisées
1970EP (COR)
73X54 cm sérigraphie

cité, d'autres la juge trop évocatrice du milieu mafieux et politique. La transition vers le domaine artistique s'est mis peu à peu en place grâce à l'affiche de cinéma qui, culturellement, tient encore aujourd'hui une place importante dans la société cubaine. À partir des années 1940, les graphistes réalisent de nombreuses affiches de films américains, argentins, mexicains, et parfois même européens pour le compte de grandes agences de distribution. En raison de son moindre coût et de l'étroite diffusion sur le territoire cubain, la sérigraphie remplace peu à peu la lithographie offset.

— Le triomphe de la Révolution marque un changement brutal dans l'histoire graphique du pays. La société capitaliste à deux vitesses fait place au socialisme. Les agences de communication sont nationalisées et les slogans commerciaux remplacés par des messages à caractères politiques, sociaux, éducatifs et culturels. Le Che, ministre du Commerce, décrète en 1961 la suppression de la publicité. Trois agences de

Ci-contre.
"Fidel Castro, 26 de
Julio", Eladio Rivadulla,
1959

Le 1er janvier 1959,
avant même que les
troupes de Fidel Castro
arrivent à La Havane, de
sa propre initiative,
Eladio Rivadulla dessine
et imprime dans son
atelier cette affiche
représentant le leader
révolutionnaire en
guérillero. L'image sera
tirée à cent exemplaires
au format des affiches

de cinéma de l'époque
(90X70 cm). "Fidel
Castro, 26 de Julio"
devient alors la toute
première affiche de la
Révolution cubaine. Son
auteur, mort en mars
dernier à l'âge de 88
ans, est considéré
comme le précurseur
des arts graphiques
cubains post-
révolutionnaires ayant
marqué une rupture
formelle et conceptuelle
avec l'affiche
traditionnelle de
l'époque.

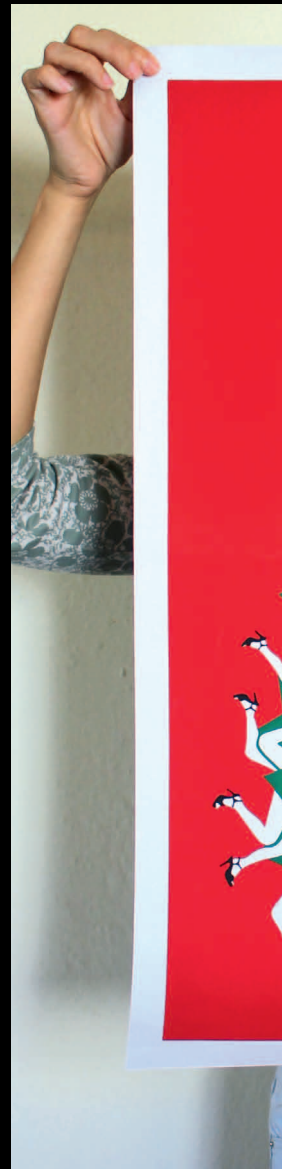
communication se créent, dont la Commission d'orientation révolutionnaire (COR) en 1967, qui deviendra l'un des principaux organismes producteurs d'affiches avec l'Institut cubain d'art et d'industrie cinématographique (ICAIC).

— Les graphistes travaillant jusque-là dans la publicité doivent s'adapter à la société socialiste naissante. Les artistes sont mobilisés pour la création d'images pour le peuple afin d'informer sur les intentions et les décisions que prend le pouvoir révolutionnaire. Médium approprié, l'affiche communique aux populations les plus reculées ne possédant ni télévision ni radio.

— Après quelques années d'hésitation s'ouvre "l'âge d'or de l'affiche cubaine". Les images des années 1960 et 1970 annoncent les grandes campagnes sociales et économiques du pays (alphabétisation, santé, réforme agraire, production de canne à sucre...). Les graphistes travaillent et expérimentent en toute liberté. Leurs images puissantes explosent de couleurs. C'est dans cette effervescence que de grands génies tels que René Azcuy, Antonio Reboiro, Eduardo Muñoz Bachs ou Raúl Martínez conçoivent les plus ????? affiches cinématographiques de l'époque et qu'Alfredo Rostgaard et Felix Baltran marquent la population avec de puissantes affiches politiques.

— À partir du milieu des années 1970, la production graphique stagne. Les talents révélés par la Révolution cubaine ayant en majorité étudié dans les écoles privées avant 1959 ne trouvent pas de relève. Après quelques tentatives avortées de création de programmes d'enseignement, aucune école n'offre aux Cubains une formation dans ce domaine. La maturité graphique développée dans la dernière décennie arrive à épuisement. L'affiche peine à se renouveler. Les influences étrangères sont amoindries par la situation géographique de Cuba. Même si des échanges avec la Pologne ont lieu, ils restent minimes : trois graphistes, dont Hector Villaverde, partent étudier à Varsovie sous la tutelle de Henryk Tomaszewski.

Affiches cubaines
de 1989 à nos jours



En haut, à gauche.
Maestros de la pintura
Cubana NUDO (Nudo
(Eduardo Marín /
Vladimir Llaguno), 1991

Au milieu.
Reinas del tropico
Michele Miyares
Hollands, 2009, ICAIC

En bas, à gauche.
Pasaporte ¿Resistencia
o acción? Eduardo
Marín + Eduardo Molto
2009, Proyecto Y -
10ème Biennal d'art
de la Havane

En bas, à droite.
La Soga, Giselle Monzon
2009, ICAIC



En haut, à droite.
Concierto de Carlos
Varela en el Carlos Marx
Nudo (Eduardo Marín /
Vladimir Llaguno), 1991

Cette affiche alternative
et très polémique à son
époque fut créée pour
un chanteur cubain de
Trova (chanson à texte
accompagnée de
guitares), Carlos Varela
à l'occasion d'une série
de concerts au Théâtre
Karl Marx à La Havane
en 1990. L'image fait
référence à la chanson
Guillaume Tell, dont le

texte de forte critique
sociale mettait en doute
l'état de la société;
l'arbalète du chanteur
menace Karl Marx, la
pomme en main
positionnée à côté de
son cœur. Dans un
contexte historique où
se déroule la
perestroïka en URSS,
Cuba voit l'émergence
de remises en questions
des dogmes marxistes.
Le caractère réversible
de l'œuvre côté Marx ou
côté Varela, la tête en
haut ou la tête en bas,
prend ici tout son sens.

— Dans les années 1980, les relations se durcissent entre graphistes et institutions, qui se bureaucratisent lentement. Le dialogue se complique et la créativité se heurte au manque de connaissances graphiques des dirigeants. Le fossé entre l'ancienne et la nouvelle génération de graphistes s'accroît encore avec l'arrivée de l'informatique. Ajoutée à l'absence de toute forme d'enseignement, la facilité d'exécution qu'offre l'ordinateur dans les administrations réduit les qualités plastiques et créatives de l'affiche. Seul le secteur de la culture, et notamment du cinéma, arrive à échapper à cette période douloureuse. Cuba voit ainsi partir un nombre important de graphistes vers l'étranger. C'est à ce moment que le pays perdra les plus grands noms de l'affiche.

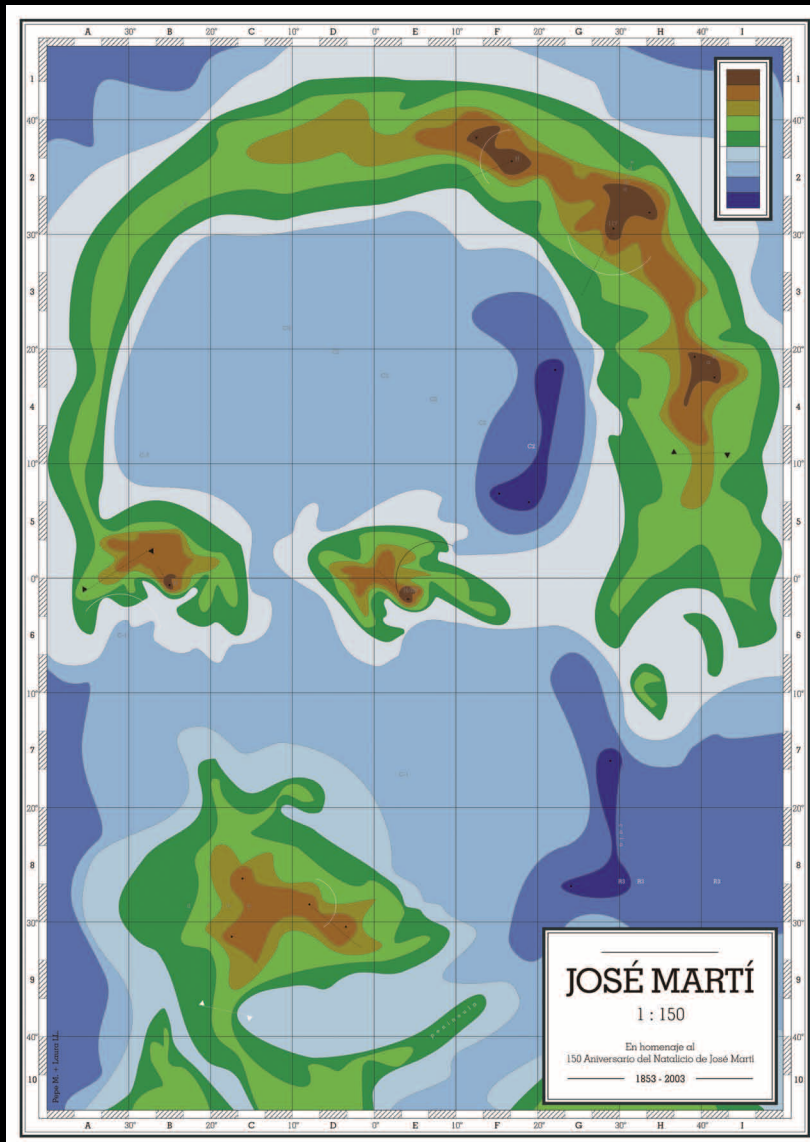
— En 1983 est fondé l'atelier de sérigraphie René Portocarrero dans les anciennes imprimeries du Parti communiste cubain au cœur de La Havane. Marta Arjona, directrice du patrimoine du ministère de la Culture, confie sa création et son développement à



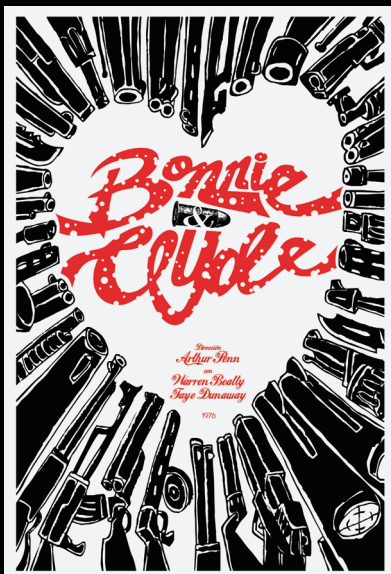
Antonia Sánchez, jeune sérigraphe espagnole. Les entreprises privées n'existant pas sur l'île, l'atelier appartient à l'État et fonctionne d'abord sans contraintes budgétaires. Alors que les graphistes disparaissent faute de commandes, les artistes investissent le lieu, s'offrant une formation technique de haut niveau.

— Dans le but de redynamiser les professions des arts appliqués, le Bureau national du design (ONDI) est fondé en 1980. Sa mission initiale est la création en 1984, de la première école de design à Cuba, l'Institut supérieur de design (ISDI) proposant trois cursus : mode, dessin industriel et graphisme. L'équipe de professeurs, à l'exception de deux graphistes, est essentiellement composée d'architectes. Il faudra plusieurs années avant que l'art de l'affiche y soit enseigné. Mais, dès sa création, un atelier de sérigraphie permet aux étudiants d'imprimer leurs images. Faute de matériel, il ne fonctionnera que quelques années. Il est aujourd'hui à l'abandon.

Affiches cubaines de 1989 à nos jours



Cinq ans après l'ouverture de l'école de design, les premiers diplômés qui en sortent se retrouvent confrontés à une double difficulté. L'Union soviétique, qui représentait 80 % des échanges économiques de l'île, est en train de disparaître, et le graphisme s'en ressent brutalement. Non seulement les institutions ont perdu l'habitude de travailler avec la profession, mais l'île traverse alors une crise économique sans précédent : le blocus économique américain est toujours en œuvre dans le même temps que l'aide de l'Union soviétique s'effondre avec le régime. L'atelier René Portocarrero est alors un point de rencontre entre les diplômés de l'ISDI et les artistes qui, pendant plusieurs années, ont subvenu aux besoins graphiques de la communication et de la culture. Cette rencontre apporte à l'affiche un nouveau souffle. De petits groupes voient le jour : Nudo, Arte Calle, Funcional... Ces formations, dont Next Generation, fondé en 1993 par Pepe Menéndez, avaient pour vocation la redyna-





Page de gauche.

En haut, à gauche.
José Martí
Pepé Menéndez +
Laura Llópiz Casal, 2003
Concours d'affiche
hommage au 150ème
anniversaire de la mort
de José Martí

En haut, à droite.
Naturaleza muerta
Daniel Cruz Fernández
1999, Salón Homenaje,
célébration des 15 ans
de l'ISDi

En bas, à gauche.
Bonnie & Clyde
Mola - Edel Rodríguez
Molano, 2010

En bas, milieu.
Lisanka Mola - Edel
Rodríguez Molano, 2009
Concours ICAIC "Ayer y
hoy carteles cubanos
de cine"

En bas, à droite.
El otro cuarto
Roberto Ramos Mori
2008, Teatro El Publico

misation du secteur graphique. Concours et expositions étaient créés dans l'objectif de se rapprocher des institutions et de la population.

— Les années 1990 amorcent la période "spéciale" et un tournant idéologique. La chute de l'Union soviétique fait place à un avenir politique incertain. La première génération a ne pas avoir connu la Révolution se distancie de la politique, et les graphistes souhaitent travailler dans des secteurs plus aptes à l'expérimentation. L'affiche culturelle est un très bon intermédiaire pour faire passer ses idées. Avec finesse et subtilité, elle intègre des références politiques, au risque de la censure. Pour éviter le contrôle de l'administration, sérigraphes et graphistes impriment de nuit. Certaines affiches sont détruites. La sérigraphie s'avère le meilleur procédé d'impression pour les graphistes cubains de cette génération. Elle permet d'imprimer en peu d'exemplaires et de couvrir des événements à l'échelle locale. L'impression offset, plus onéreuse et pratiquée dans les ateliers de l'État, est soumise à un contrôle plus strict. Sans la sérigraphie, l'affiche traditionnelle aurait certainement disparue, faute de pratique.

— Face à la bureaucratisation du système et à la reproduction systématique des sujets abordés dans la communication de l'État, l'image politique perd de sa puissance. L'affiche de cinéma maintient toutefois la tradition et le savoir-faire que soutient l'ICAIC depuis 1959. L'Institut du cinéma possède toujours son propre atelier de sérigraphie. Le format papier est constant (51 x 76 cm) et la technique d'impression reste unique au monde. Le blocus, qui limite l'importation de matériel, contraint l'atelier à trouver de nouvelles techniques de production. Les affiches sont imprimées avec des calques fins collés directement sur la toile et des encres acryliques fabriquées sur l'île. Leurs techniques de conception ont évolué grâce à l'informatique mais leur production reste inchangée depuis plus de cinquante ans.

— Ces dix dernières années, trois ateliers de sérigraphie privés sont nés à La Havane dans des appartements personnels. La production commerciale d'imprimés, toujours interdite par la législation, donne naissance à un marché parallèle. Les dernières lignes dictées par le Parti communiste cubain en avril dernier laissent espérer une ouverture à la privatisation, ce qui offrirait aux arts graphiques locaux une expansion certaine.

— Aujourd'hui, les liens ont été renoués entre institutions et graphistes. Être graphiste à Cuba reste un métier compliqué. Entre les pénuries de matériel dans les imprimeries et le manque de reconnaissance de la discipline, il faut lutter pour faire vivre ses images. Cuba, de par sa situation géographique et politique, est très peu ouverte sur l'étranger. Le salaire mensuel moyen étant de dix-sept euros, l'envoi de rouleaux d'affiches aux biennales et aux concours internationaux est impossible. Le blocus économique, toujours très sensible, restreint les connexions internet. Dans cette situation, les graphistes connaissent peu les productions extérieures et leur travail ne peut être reconnu à l'étranger. Les talents sont nombreux, et l'affiche est semble de nouveau s'épanouir. La production de la nouvelle génération est un témoignage marquant et historique. Entre tradition sérigraphique et nouveaux outils informatiques, la jeunesse s'est créé un langage exprimant les joies et les difficultés d'un peuple. Cuba est aussi un petit territoire où la culture est en constante effervescence et où les images regorgent de soleil et de sourires.